



HERVÉ FÉRON
MAIRE DE TOMBLAINE

Il fait son festival

Le maire de Tomblaine est le pivot, la poutre maîtresse du Festival AUX ACTES CITOYENS qui se déroule du 25 mai au 1^{er} juin dans sa commune.

Ah, Hervé Féron ! Le personnage est entier, contrasté, fougueux, passionné animé par l'envie d'avancer et d'être reconnu. Certains le présentent comme l'agitateur local qui tonne et canonise lors des séances du conseil de Métropole. Ils ont tout faux. La vérité, c'est que le maire de Tomblaine n'est pas dans le classicisme assuré et la pensée unique. Qui est-il vraiment ? Bien malin qui peut le dire ! Alors on tente de définir le personnage qui fait en permanence le grand écart entre le bagarreur dans les débats politiques et la façon bienveillante dont il se comporte avec ses administrés. Pour nous, il a un côté fêché vil qui tient sans doute à sa sensibilité d'homme de spectacle au sens littéral du terme. Ne croyez pas qu'il prend la vie publique pour un théâtre où il faut faire

claquer la réplique qui cingle ou lâcher la phrase d'une férocité mordante qui poignarde. Lui est vraiment issu du milieu artistique dont il garde la culture et le goût. Ce qui explique pourquoi il concilie avec bonheur l'organisation et la gestion locale avec les appels du grand large auxquels il répond en veillant à la programmation du Festival Aux Actes Citoyens qu'il a fondé et dont on peut

dire, sans l'enrubanner de trop de compliments, qu'il en est la poutre maîtresse. « Je l'ai créé, j'en ai été le président pendant dix ans. Élu maire, j'ai quitté le conseil d'administration mais comme je connais ce métier, je suis un ancien d'Europe 1 et j'ai eu d'autres activités dans ce domaine, j'ai été bombardé directeur artistique bénévole. Je suis l'interlocuteur des artistes, je travaille à la programmation

et lorsque les contacts sont sur le point d'aboutir, c'est moi qui reviens vers l'association qui valide mes choix. J'ai toujours défendu l'idée qu'un maître ne doit pas s'occuper de programmation culturelle, mais on est une petite ville, on a un festival énorme et pas les moyens de se payer un directeur des affaires culturelles. » Pour lui, le théâtre est un art collectif. Voir les bénévoles s'activer, se

multiplier pour préparer et planter le décor de ce qui sera le cadre du jeu entre illusion, fiction et réalité, le ravit. « C'est un vrai projet de territoire. Je suis très investi mais il y a de très nombreux bénévoles, des personnes indispensables qui bougent autour de nous. » Hervé Féron adore ces moments complexes où la camaraderie abat la barrière entre le maire et ceux qui

participent avec lui à la mise en place du dispositif. Le chef d'orchestre est intraitable sur l'exigence et abordable dans sa manière de diriger les opérations. Au fond il se révèle tel qu'il est, concentré sur l'objectif et tout heureux de pouvoir endosser plusieurs choses à la fois. « Cette année des ouvertures des réservations on a eu beaucoup de demandes. Huit jours après c'était archi-complet. On va avoir du mal à gérer ça », s'inquiète Hervé Féron qui sait bien qu'avec l'aide de ceux qui l'entourent, il règlera les problèmes à coups d'énergie physique, d'imagination, d'écoute et d'attention. La dynamique vient de là. De ce truc différent qui fait la spécificité du festival où se mêlent amitiés et talents, audace et curiosité, fugacité et spectacles soigneusement pensés. « On est très fiers cette année encore d'avoir des grands noms comme Francis Huster, Joey Starr, Jean-François Balmer. De présenter aussi des spectacles que le public ne connaît pas comme Nijinski, de mêler du hip-hop, d'avoir des jeunes qui participent à des masterclass. » A l'issue de la 28^e édition d'Aux Actes Citoyens on lui demande de quoi il est plus fier ? « C'est justement de ce 28^e rendez-vous avec le public et les artistes. C'est 28 ans de passion, de rencontres, de souvenirs à partager. » Nostalgie sur le temps qui va d'un bord à l'autre dans le jeu de billard de la vie ? Non moments de bonheur dont émergent les moments passés avec Jean-Louis Trintignant, Annie Girardot, Michel Galabru et, évidemment Francis Huster. « Notre but est de créer des liens. Quand les conditions nous disent on est bien reçus, c'est notre récompense. Lorsqu'il était venu, Francis Huster avait mangé à la cantine du festival où des plats cuisinés par des dames bénévoles lui avaient été servis. Cette année, lorsque j'ai eu son agent, il m'a demandé s'il était possible pour Francis Huster de retourner à la cantine. Aux Actes Citoyens peut exister grâce à ces relations simples et authentiques. Il y a aussi la dynamique locale qui compte beaucoup. » Des idées merveilleuses émergent à Tomblaine où le projet s'est bâti, développé. L'expérience peut-elle se transposer, se greffer dans des salles plus grandes et bory du berceau original où l'histoire s'est construite ? Sur ce point

l'urgence est de prendre son temps mais la question se pose avec le risque de perdre une partie de l'âme du festival. « Si un jour la manifestation était récupérée par le Grand Nancy elle perdrait de sa force et de son dynamisme. Je verrais plutôt la possibilité de décentraliser un ou deux spectacles dans de grandes salles à Nancy. »

En attendant que cette éventualité prenne corps, il n'y a aucune bonne raison de quitter Tomblaine où Francis Lebeaud, image facile, donnera le coup d'envoi du festival. « C'est le parain. » Certains qui rêvaient peut-être de Pierre Arditi, de Mathilde Seigner, de Pierre Richard (Hervé Féron les avait contactés mais ils n'étaient pas libres), vont faire la moue. « Francis Lebeaud est disponible, il est comédien et il a aussi



gagné la coupe du Monde de foot. L'ouverture du festival est un moment très populaire. J'ai besoin que le parain soit sympas. On s'est parlé, il est dans l'état d'esprit. C'est un choix qui me va bien. » On ne pouvait pas clore cet entretien sans poser le pied sur le terrain politique. Là aussi le père fondateur d'Aux Actes Citoyens peut surprendre. La preuve :

pour les expropriés. Il apporte son soutien à la liste du PCF dont Ian Illos-nut est le chef de file. « Je suis en désaccord profond avec la politique menée par Emmanuel Macron. Le grand débat a été une grande récupération. Je trouve facile qu'En Marche dise il faut voter pour nous afin d'éviter la victoire du Rassemblement national. J'ai peur de l'absentéisme et des extrêmes. Je suis perplexe par rapport aux partis de gouvernement. Je ne combats pas le PS mais je crois qu'il est prêt à repartir dans ses travers. Je suis pour une Europe sociale. Je n'ai pas pris la carte du PC mais quand on m'a demandé mon soutien je n'ai pas beaucoup hésité. C'est un soutien constructif pas pour m'appuyer au PS. » Hervé Féron est comme ça. Il prend les choses à pleins, ne détecte pas jouer les moultins noirs qui ne pensent pas comme les autres. C'est une manière de monter un personnage de toutes pièces. L'homme libre est aussi un amoureux du spectacle mis à la portée de tous.

Pierre Taribo